

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 584

Artikel: Élections vaudoises : rendez-vous au troisième tour
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1011982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rendez-vous au troisième tour

Ah, les excitants exercices de caisse à sable politique qu'aura permis le dernier week-end d'élections partielles au Conseil d'Etat vaudois! A l'heure où nous écrivons ces quelques lignes, les décisions des états-majors ne sont pas encore connues; mais dans tous les petits cercles généralement bien informés et encore touchés par la grâce de la «grande politique», on répète fièvreusement les cas de figure imaginables, petites et grandes manœuvres «à blanc», le plus souvent organisées sous l'étendard de l'entente des droites, mais aussi en bataillons distincts, radicaux et libéraux, dizaines de milliers de votes agités en tous sens, confisqués, échangés, panachés, manipulés jusqu'à reddition des stratégies.

Pour ces petits jeux-là, quelle bénédiction qu'un ballottage général, quel luxe que cette première consultation populaire qui permet de prendre la température de l'opinion (ou du moins de la faible portion de l'électorat qui daigne s'intéresser à l'opération, le week-end passé tout juste un petit quart des électrices et électeurs) avant d'en venir aux choses sérieuses deux semaines plus tard!

Sursis donc pour le parti radical qui n'a pas encore perdu la partie, même si le titre en lettres géantes barrant l'édition du lundi de «24 Heures», «Vaud: défaite radicale», laissera des traces. De la même façon, rien n'est encore gagné pour le parti libéral qui pourtant se retrouve en position de force pour envisager une éventuelle liste commune de l'entente des droites. Et enfin le parti socialiste n'a pas non plus tenu encore son pari de conserver le siège du sortant André Gavillet, alors même que son candidat — résultat prometteur — arrive en tête et semble avoir fait le plein des votes de la gauche, en tenant compte à la fois de la faible participation et des apports démocrates-chrétiens et du PAI, laissés pour compte de l'entente bourgeoise et directement menacés par la grande bouffe libérale.

Cela dit, il faudra tout de même se souvenir de ce premier tour. Peut-être davantage pour la campagne électorale qui a précédé que pour les résultats du scrutin. Au fil des semaines, un climat s'est précisé, dans le sillage du «dynamisme» libéral: fric et marketing, le candidat est lancé comme un produit de lessive. Témoignages personnalisés à l'appui: mon candidat lave plus blanc, et c'est moi qui vous le dit, avec ma bonne tête de convaincu qui sait ce qu'il dit mais qui cache soigneusement son appartenance partisane. Peu ou pas d'argumentation, et du reste peu importe, c'est le choc qui compte, pour quelques instants. C'est ainsi qu'on fait dire à M^{me} la députée Narbel, avec un bon sourire, son admiration pour le candidat libéral, «homme de décision», et qui l'a montré au chapitre de la réforme scolaire — or voici précisément que lors du dernier débat au Grand Conseil sur ce sujet, l'«homme de décision», après s'être en effet illustré par quelques interventions fermement électoralistes, a jugé plus prudent de s'éclipser lors du vote final. C'est ainsi que reviennent sous la signature en image de fort honnêtes gens ces protestations bon teint et déjà à la mode contre l'emprise de l'Etat; des voix facilement gagnées pour des libéraux qui faisaient campagne il y a à peine trois ans sous le signe du «gouvernement fort dont le pays a besoin».

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Angoisses pétrolières

Lisez-vous les périodiques?

Par exemple *Le Mois économique et financier*, édité par la Société de Banque Suisse?

Dans le numéro de février, j'ai été retenu par un article du chef de la Division économique de la Société de Banque Suisse, Aloys Schwieter, intitulé: «Les chances de la crise».

Entre autres par les lignes suivantes:

«Conséquences de la hausse du prix du pétrole.

Mais qu'importent les supercheries, si les ventes (les votes) suivent. L'industrie s'est progressivement résignée à indiquer ce que recouvre exactement ses étiquettes, pas de danger de ce côté-là pour les partis quels qu'ils soient. Le «créneau» était à prendre, comme on dit: le candidat Baehler vendu sur sa bonne mine et deux ou trois slogans, pourquoi cela ne marcherait-il pas? La mère Denis travaille pour lui.

EN 1982

Pour le reste, rendez-vous est pris, d'ores et déjà, et quelle que soit l'issue du scrutin du 29 mars après les tractations en cours, rendez-vous est pris donc pour le troisième tour, celui des élections pour le renouvellement complet du Conseil d'Etat l'année prochaine.

Les ambitions libérales sont affirmées, siège ou pas siège. A force de contagion et de surenchère droitière, le centre radical s'est dépeuplé, les petits partisans de l'«entente» bourgeoise savent ce qui les attend, comme la gauche du reste, dont on doute qu'elle puisse continuer à faire front à ce rythme (les Vaudois entrent somme toute en période d'élections continues, des municipales aux cantonales, pour plus de deux ans) et, il faut le dire, tout bonnement sur le plan financier.

»(...) Premièrement: il ne fait aucun doute que le second choc pétrolier a entraîné en 1973-74 une baisse du revenu réel, qui ne pourra pas être compensée par une augmentation des salaires. Dans un premier temps, les ménages ont pu compenser cette baisse de revenu en épargnant moins...»

Question: Vous épargnez beaucoup, bon an, mal an?

«(...) L'adaptation «réelle» au niveau de la consommation, c'est-à-dire la restructuration du budget des dépenses (suppression d'une dépense au profit d'une autre), interviendra dans un deuxième temps et entraînera, en 1981, un recul de la demande globale ou du moins un ralentissement de